

CARNET DE ROUTE



SOUTH AFRICA 2010

CAPE TOWN – LAVENDER HILL

R.B.

JANVIER – JUILLET 2010

INTRODUCTION

La vie n'a pas changée ici. Il y a exactement un an et une semaine, je découvrais un pays inconnu pour moi, dont j'avais seulement entendu parler à travers le sport et son équipe de rugby, à travers l'histoire et son passé discriminatoire, à travers la géographie et ses points si particuliers à l'échelle du globe. Il y a seulement un an et une semaine, je ne me doutais pas que ces trois mois passés au Sud du continent Noir allaient changer ma perception du monde. Je ne me doutais pas que tant de contrastes pouvaient exister en si peu d'espaces. Je ne me doutais pas que les contacts humains pouvaient à ce point bouleverser un caractère, transformer une personne et faire naître des émotions insoupçonnées. Je ne me doutais surtout pas que j'allais mettre autant d'énergie à préparer mon retour, tant cette expérience m'aurait marquée.

Il y a exactement neuf mois et une semaine, je quittais ce pays en me faisant la promesse d'y revenir au plus vite...

CHRONOLOGIE :

MAI 2009 : De retour à Paris, il me faut préparer l'année qui s'annonce avec la reprise des études après un break d'une année. Je postule à différentes universités afin d'intégrer un Master 2. Je me fixe une seule contrainte : ce Master doit impérativement être professionnalisant, avec un stage de six mois à effectuer au deuxième semestre de l'année universitaire 2009 - 2010.

JUIN, JUILLET ET AOUT 2009 : Les réponses arrivent petit à petit. En parallèle, je travaille dur pour faire quelques économies. J'en profite pour enrichir mon expérience avec un mois passé sur les routes du Nord-Ouest français afin de recruter des donateurs pour l'UNICEF. Finalement, j'opte pour l'un des masters de la région parisienne. Il répond aux objectifs que je m'étais fixé.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE 2009 : Il est temps de passer à la recherche active du stage. Évidemment, c'est en Afrique du Sud que mes recherches se concentrent. C'est naturellement dans l'association de Lucinda C. Evans (*Philisa Abafazi Bethu*) qui fut la mère de ma famille d'accueil lors de mon premier séjour, que je postule en premier. Et c'est naturellement que la réponse sera positive.

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 2009, JANVIER 2010 : Le temps est à la réunion des TRÈS (trop ?) nombreux documents administratifs. Bourses, Conventions, Visa, etc. Je cours de bureaux en bureaux, université, mairie, ambassade, etc.

Neuf mois et une semaine durant lesquels je repense régulièrement à ma famille, Lucinda, Frank, Liam et Caitlin... Je repense à cette école, Hillwood, dans laquelle j'ai rencontré tous ces professeurs : Mr Slinger, Mr Daniels, Mrs Abrahams... Je repense à tous ces enfants : Rafeeq, Moeshfika, Amanda, et tous les autres... Je repense à Nasibu et tous les autres réfugiés qui vivent dans des conditions sanitaires et sociales inimaginables, après avoir connu l'horreur de la guerre dans leur pays. Je repense à tous ces volontaires venant des quatre coins du monde au contact desquels ma culture et mon ouverture d'esprit se sont considérablement élargis... Et puis je repense à ces paysages hors du commun, aperçus au détour des nombreuses escapades. La « Garden route », la vue depuis la « Table mountain » de toute la ville du Cap, le Cap de Bonne Espérance, le Nord de l'Afrique du Sud, les plages du Mozambique, ou les paysages particulièrement marquants du désert en Namibie.

Je m'excuse par avance des fautes de Français que, j'en suis sûr, vous ne manquerez pas de relever tout au long de ce récit de voyage. A ma décharge, il est rédigé avec beaucoup de passion et la relecture est difficile.

Il me semble par ailleurs difficile de décrire de nouveau quotidiennement ce que je vis ici. La peur certainement de ne pas retrouver les mots adaptés aux sensations et aux émotions vécues, ou la peur des répétitions par rapport à ce que j'ai pu vous décrire l'an passé. Ce carnet de route sera donc un peu différent...



LES RETROUVAILLES

Samedi 30 janvier 2010, 17h15 (heure locale) - Pour la première fois depuis mon arrivée, je trouve un peu de temps pour écrire. Il est 16h15 et nous sommes le mercredi 27 janvier 2010. Ce que j'attendais depuis 9 mois et une semaine se réalise : je suis de retour en Afrique du Sud. A l'aéroport, je ne peux échapper aux affiches annonçant la tenue de la prochaine coupe du monde de football. Début des retrouvailles, avec Meschack d'abord, mon taximan qui est devenu un vrai ami. Puis avec le soleil, la chaleur, l'ambiance, les gens, les routes, les cabanes en taule... Puis avec Lucinda, Frank, Liam et Caitlin. Tous sont à la maison quand j'arrive. Tous m'accueillent avec de larges sourires comme s'ils disaient « on savait que tu allais revenir » ! Plus tard, je suis conduit chez Desiree et Tyrin, ma nouvelle famille. Je ne sais pas s'il est utile de le préciser, mais comme d'habitude, je suis accueilli avec une gentillesse qui en devient presque gênante tant l'attention qui m'est portée est importante. Ils ont deux filles, qui me considèrent déjà comme leur « grand frère ». Ces six mois, je les passerai donc chez eux, ou plutôt à côté de chez eux. En effet, je dispose de mon propre petit « loft », avec une chambre immense composé d'un petit coin cuisine avec évier, micro-onde et frigidaire en état de marche, et de ma propre salle de bain avec douche et WC séparée de la chambre par une petite porte coulissante. Le grand luxe !

Les jours suivants, les retrouvailles continuent. A l'école bien sûr, avec les professeurs, Mr Slinger en tête. Il est certainement l'une des personnes qui m'a le plus marqué lors de mon premier séjour, et j'ai le sentiment que le respect que j'éprouve envers ce Monsieur d'une cinquantaine d'année est réciproque. Pour preuve, non seulement il se souvient parfaitement de moi (ce qui n'est pas évident car les volontaires défilent à l'école, venants des quatre coins du monde et restants pour quelques semaines), mais il me dira plus tard qu'il annonça à ses enfants, à sa femme et sa maman mon retour dès le soir même, sous forme de surprise ! Je suis également étonné de voir que la plupart des enfants avec lesquels j'avais travaillé un an auparavant se souviennent parfaitement de moi, de mon prénom jusqu'au quelques mots de Français que je leur avais appris. Au fur et à mesure, je retrouve les différents professeurs qui semblent tous étonnés de me revoir. Les volontaires sont nombreux à Hillwood, mais ceux qui reviennent beaucoup moins. Alors, pour tous ces gens, c'est un « honneur » que je leur fais, de revenir. De mon côté, je suis simplement heureux de les retrouver, eux qui m'ont tant apportés.



L'INTÉGRATION PAR LE SPORT

Lundi 1^{er} Février 2010, 19h15 (heure locale) - Après les retrouvailles, je souhaite découvrir un peu mieux ma nouvelle famille. C'est pourquoi en ce vendredi soir venteux du côté du Cap, je décide de me rendre à l'entraînement de rugby de Tyrin, le père de ma famille d'accueil. Il est l'entraîneur d'une équipe de jeunes, mais c'est tous âges confondus qu'ils courent derrière lui, sur un terrain immense favorisant les rafales. Ce soir-là, les jeunes ne toucheront pas les ballons, l'entraînement est uniquement axé sur le travail physique. La saison reprend bientôt... J'observe depuis le bord du terrain en compagnie de Tairon et Andrea, les deux jeunes filles de la famille (respectivement 14 et 9 ans). Leur deux cousines sont également présentes (Kayli et Kaisha, approximativement du même âge).

Il y a une chose que je dois expliquer, et dont je n'avais pas tant parlé l'an dernier. Après avoir passé du temps dans différents pays africains (en Tunisie, au Sénégal, puis en Afrique du Sud, au Mozambique ou en Namibie), je prends à chaque fois un peu plus conscience que la notion de famille est bien différente sur ce continent que celle que l'on peut connaître en Occident. En effet, les neveux et nièces, les cousins et les cousines, les frères et les sœurs... Tous se côtoient au quotidien ici. Ils viennent, ils sortent, ils sont intégrés à chaque ménage comme leurs propres enfants. Pour preuve, l'usage des mots « Papa » et « Maman » est utilisé par tous lorsqu'ils interpellent les adultes de la famille. Par ailleurs, la présence d'enfants dans le paysage urbain est simplement normale. Ainsi, ils jouent devant leurs maisons, dans les rues, traversent les routes, se déplacent à leurs grés. Personne ne semble trop inquiet. Ils jouent à même le sol, dans la poussière ou à hauteur des pots d'échappements particulièrement polluants. Ils vont et viennent et sont présents à peu près partout. Évidemment, je ne porte pas de jugement là-dessus, je décris simplement un mode de vie dont je prends à chacun de mes séjours africains un peu plus conscience. Le contraste est frappant lorsque le matin, tous sont regroupés dans leurs écoles respectives. Les rues semblent vides même si le va-et-vient des passants est incessant. Mais à partir de 14h, tous sortent en même temps par milliers (les sorties ne sont pas échelonnées comme en France). En effet, en quelques hectomètres à Lavender Hill, une dizaine d'écoles se côtoient abritant chacune un millier d'enfants environ. Alors, les rues grouillent sous leurs cris, leurs rires ou leurs peines. Jusqu'à 19h, ils sont partout ! C'est certainement ce qui fait l'une des spécificités de ce continent où la convivialité représente l'un des éléments essentiels du mode de vie et du quotidien de ses habitants. Outre les enfants présents un peu partout, et considérant tous les adultes comme étant de la famille, cette convivialité se retrouve à tous âges. Ainsi, il est très courant de discuter un moment avec des personnes que l'on ne connaissait pas avant de les avoir interpellé, ou rencontré au gré des différentes étapes de la journée. Et tous sont particulièrement attentifs à mon bien-être dans leur pays, à mon investissement dans leurs écoles, à mes projets dans mon futur. Tous sont particulièrement attentifs à ma sécurité aussi, car malgré la gentillesse et la fraternité de ces gens, l'Afrique du Sud et Lavender Hill restent l'un des lieux parmi les plus dangereux au monde, en terme de criminalité...

Revenons à ce vendredi soir venteux sur le terrain de rugby. J'apprends à connaître ces quatre jeunes filles, un œil sur ce qui se passe sur le terrain de rugby et une oreille pour écouter leurs nombreuses questions à propos de mon pays, de

ma langue, de ma vie et tenter d'y répondre. Parmi elles, Kaisha sort du lot. Elle est particulièrement vive d'esprit et ses yeux d'un marron inhabituel sont mis en valeur par un sourire magnifique. Ses faussettes ajoutent à son sourire un charme incroyable. Sa beauté n'empêche pas son innocence. Son intelligence non plus. Elle est curieuse de tout et me pose de nombreuses questions. Elle me lance même quelques mots en Français tirés d'un livre qu'elle possède chez elle. Sur le terrain, les exercices physiques s'enchaînent pendant plus d'une heure.

La soirée se poursuit au club house, juste derrière le terrain. Les jeunes filles ne sont plus là, pour cause. Une trentaine de personnes sont présentes, et Desiree est l'une des rares femmes. De nombreux adhérents du club ont décidé de se rejoindre pour regarder l'un des matchs de préparation au Super 14 des *Stormers*, l'équipe de rugby du Cap. Ils sont opposés aux *Sharks*, l'ancienne équipe de F. Michalak. Tyrin est l'un des personnages centraux de la soirée, particulièrement durant le match. Sur les écrans, les *Stormers* dominent le match du début à la fin, à la plus grande joie des supporters présents dans la salle. Les bières et autres verres d'alcool s'enchaînent, y compris pour Desiree qui semble elle aussi particulièrement à l'aise dans cet environnement masculin. Elle est la femme de Tyrin et participe activement à la vie du club. Le match terminé, c'est autour de moi que les discussions s'orientent. Je rencontre un volleyeur d'un club local à la recherche d'un passeur. Parfait ! Je prends rendez-vous pour l'entraînement de la semaine suivante. Le vice-président du club semble particulièrement heureux de m'accueillir au sein de son club, où la présence d'étranger est très rare. Il me fera même signer le livre d'or du club ! La soirée continue à être très arrosée, particulièrement pour Desiree... Rien de tel pour apprendre à connaître celle qui me considère déjà comme « son fils », et me présente comme tel auprès des différentes personnes croisées depuis mon arrivée.

Je passe un long moment à discuter avec un monsieur. Il porte un maillot des « *All Blacks* » et me lance très ironiquement qu'il n'aime pas les Français. Pour cause, bien que Sud-Africain, il est un fervent supporter des *Blacks* qui réussissent très bien aux Français depuis de nombreuses années ! Pour lui aussi, la victoire des *Stormers* a néanmoins été fêtée comme elle se doit. Il parle très près de moi, et son haleine m'oblige à reculer de quelques centimètres ! Il me parle de différentes choses, mais beaucoup de rugby. On se charrie mutuellement, dans un très bon esprit. Après un long moment et quelques tentatives pour me défaire de lui, je parviens à engager la conversation avec d'autres personnes qui avaient elles aussi bien tenté quelques interventions afin de m'en défaire. Bref, il est juste un peu bavard, mais très gentil par ailleurs. C'est une fois à la maison que j'apprends son histoire... Tyrin et Desiree m'expliquent... Ce monsieur âgé d'une quarantaine d'années a passé plus de temps dans sa vie en prison qu'à l'extérieur. Qu'est-ce qu'il a fait ? Meurtre, Vol et Viol ! Il est sorti depuis quelques temps et c'est au sein de ce club de rugby qu'il semble retrouver un équilibre. Tyrin l'a intégré à son équipe. Son agressivité rejaillit parfois sur le terrain, et il est nécessaire de la calmer, mais elle est la plupart du temps positive. Les gens du club sont très attentifs à lui, mais il semble s'épanouir dans ce contexte. Le sport comme moteur d'intégration... Exemple parfait !



